

L. D'ASCO
DIRECTEUR
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENT
France. UN AN FR. 12
Étranger. — 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Province : 27, rue de
Clignancourt, à Paris.
Lyon : 35, rue Thomassin, boîte place
des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que tire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
France. UN AN FR. 12
Étranger. — 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RECLAMES
sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER
11 rue Confort, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
8, place de la Bourse



LES HOMMES ENTRETENUS

Tirage justifié

55,000 EXEMP.

ÉDITIONS DE LA "BAVARDE"

- 1^{re} édition — Paris.
2^e — — Lyon et la région.
3^e — — Marseille et la midi.
4^e — — Nancy et l'est.
5^e — — Bordeaux, Havre et Ouest.
6^e — — Belgique.

La Bavarde, est en vente le jeudi à
Paris et Lyon, le vendredi en province
et en Belgique.

AGEN ET TRICOCHE ET CACOLET

Il n'y pas à dire: mon bon ami. Quel-
qu'un vous suit, madame, quel-
qu'un s'attache à vos pas, qui sait vos intimes
actions et vos secrètes démarches. Il
prend le numéro du fiacre au cocher
duquel vous avez crié: au pas! Il sait
le numéro du cabinet particulier au
garçon duquel vous avez demandé des
cervilles à la bordelaise. Il sait pour-
quoi vous mettez des bas roses le ven-
dredi et une chemise noire le diman-
che, car il suit votre jeune soupirant
blond et votre vieil amoureux chauve.
Madame, j'ai vu le diable en vérité: vous
êtes espionnée. Il y a un œil, — l'œil de
Catin, l'œil du châtiment plus grand que
l'œil grotesque qui ornait la rose noctu-
rne qu'ensemble nous gagnâmes, à la
vogue de la Guillotière, de Marguerite
Chailion. Et cet œil s'appelle Tricoc-
he et cet œil s'appelle Cacolet.

On connaît l'histoire de ce charmant
garçon, poète et député. Une sale agence
bucconique, moyennant finance, a dif-
fami sa femme. Mlle Royannez aurait
été l'amante d'un M. Lenormand. Pour
les besoins de la cause il fallait établir
le roman d'avant l'hyménée. Le poète
détant de vibrantes strophes a voulu
démâcher le drôle, le prendre par le
fond de son pantalon, le mener en plein
jour pour que la foule voie ce que c'est
qu'un poète. C'est une espèce de rien
du tout, mon cher, mais, si tant est in-
vivable métier, marchand de bonnet et
marchand de honte. On dit que cet igno-
ble gredin va être jugé: avec beaucoup
de pincettes des juges vont retourner
sur les coutures de l'istis ciscat qui sa-
lit de vertueuses réputations se on le
prix qu'on y met. On le condamnera.
Le Poète trouve qu'on ne fera pas un
Il s'élève contre les agences de cette na-
ture. Il y en a malheureusement trop.
Il lui a suffi de lire à la quatrième page
l'annonce de l'une d'elles pour s'en con-
vencer.

On s'imaginait ingénument que Tri-
coche et Cacolet n'existaient que sur
la frimousse au théâtre du Palais-Royal.
Quelle erreur, mes amis! Et comme
l'affaire Clovis Hugues vient à point
pour nous mettre à l'oreille la puce qui
doit nous tirer de cette douce quiétude.
Tricocche opère en plein jour. Cacolet
n'a pas fermé bon œil. Nous vivons au
milieu d'un tas de Tricoches flasques,
d'un tas de Cacolets.

Nous mettons sous les yeux de nos
lecteurs une feuille d'informations écrite
par ces fameux marchands de l'acadé-
mie libre du reportage pour chantage.
Tous ces genres de documents abondent
dans nos tiroirs. Si nous n'en faisons
aucun usage, c'est que la discrétion est
notre vertu initiale; on est tenu à la
plus grande circonspection quand on
s'appelle: a. l'avarde. Titre oblige.

Donne, voici un rapport — le rapport
3600, lettre B, de l'agent 18, série VIII.

Renseignements sur la dame ***
Elle s'est levée à 8 heures, elle était
réveillée depuis 6 heures trois quarts.
Elle est descendue de son lit un peu
avant; nous avons entendu un bruit de
porcelaine heurtant de l'acajou, elle
n'a pas dormi. Elle s'est longtemps agi-
tée. Nous ne saurions dire si c'est à
cause des pucettes ou des remords.

Elle a mis son pantalon sous sa che-
mise. Ses bas avaient un trou au talon,
elle les a changés, ce qui nous permet
de supposer que c'était afin de ne pas
perdre les pucettes qu'on pourrait passer
dedans. Nous acquiesçons la conviction
que cette femme doit tromper son mari
pour de l'argent.

Elle s'est peignée très lentement, et
elle a lu le Petit Journal. Justement le
Petit Journal parlait d'un procès en
adultère. Elle a déjeuné de quelques
legumes. Quand on a la conscience
lourde, on prend des repas légers.

A midi elle est sortie. Elle s'est di-
rigée vers les grands quartiers. Elle s'est
arrêtée au coin d'une rue pour laisser
passer un omnibus ou pour se laisser
regarder par un monsieur qui lui plaît.
Elle est montée au troisième étage d'une
petite maison assez tranquille. Elle a
frappé trois coups qui sont restés sans
réponse. Alors elle a eu un mouvement
d'impatience qui s'est traduit par la col-
ère de son petit doigt de pied. Cette
colère, cette impatience confirment sa
culpabilité. Une femme qui s'empare à
des motifs. Elle était venue chez son
amant, elle avait trouvé la porte close,
elle a marqué son dépit. Tout nous fait
supposer que cette chambre était habi-
tée par un homme; et y avait sur la
plaque: Mlle Prudence, modiste. Cette
plaque indique la présence d'un homme
d'esprit invulnérable, par ce prénom si-
gnificatif, à l'occasion, étonner le com-
missaire chargé de constater le flagrante
délit.

Une idée nous vient: Mlle Prudence
serait-elle une femme; la fruitière
nous assure que ce n'est pas elle. Elle est
modiste. En ce cas, c'est un homme
plus grave. Parce qu'un homme, ça se
comprend. C'est dans la nature. L'adult-
ère devient moins répréhensible, mais
plus caractéristique. Nous devons écri-
re cette hypothèse que le modiste est
question peut faire des chapeaux et,
partant, coiffer la dame qui nous occupe.
Les positions honnêtes sont gênantes.
Passons.

En sortant de cette petite maison, la
dame est rentrée chez elle. Elle a dé-
mandé un taxi, ce qui prouve son édu-
cation. On ne demande pas de taxi à
quatre heures de l'après-midi quand on
n'est pas Anglaise. Puis elle a pris quel-
ques papiers sur la table; elle a jeté un
coup d'œil dessus. Elle les a déchirés
violemment. Ces papiers devaient être
les billets doux de l'ingrat qui la délais-
sait. Ces papiers froissés dans sa main,
elle s'est éloignée à grands pas. Elle
est revenue au bout de cinq minutes;
elle n'avait plus de papier.

La culpabilité de cette femme appar-
rait clairement. Nous avons interrogé
sa bonne, la voisine du dessous, le voi-
sin d'à côté; car elle a un voisin à côté
qui est blond, ardent. Or, la dame lit
l'Intransigeant, ce qui prouve que ses
faveurs sont pour les rouges, ceci soit
dit en passant. Nous avons saisi par le
côté qu'elle rentrait quelquefois seule;
que son mari avait un parterres jaune,
et qu'elle était beaucoup de ro-
mans, notamment les romans d'Alex-
andre Dumas fils. Elle a fait relire
Madame Bovary.

Donne, voici le résumé de ce rapport:
« Adultères évidents, — dérange-
ments, troubles, sur excitations ner-
veuses. Le mari est trompé — ou pourra
l'être. »

Signé: Cacolet.

Signé: Tricocche.

Et maintenant trêve à Tricocche et
Cacolet nous ont fait leurs services.
C'est ainsi que, gracieux, avec sa
figure de charbon, ses jolies torses,
sa coupe grêle, un gourd sous le bras,
Tricocche s'est présenté à monsieur. C'est
moi, j'ai fait tout ce qui concerne ma
profession: le vieux, le neuf et les ré-
parations. Je tiens le désolateur et je
porte en ville. Célérité et discrétion. Je
ne suis pas chien de chasse, mais je
rapporte. J'ai l'œil, j'ai la spécialité d'étu-
dier le monde à travers le trou des
serres. Je suis partout, ici, là-bas.
J'ai le don d'ubiquité: Canaille, Flou-
et Cie, une trinité, quoi? Je suis à
façon, je souille à l'honneur. Pour les ca-
lommies, je traite à forfait. Je fais le
vingt pour cent pour messieurs de la
presse. Entre confrères, on se doit ça.
Je travaille beaucoup pour électeurs.
Je tiens des articles pour manœuvre de
la dernière heure haute nouveauté. Le
papier, c'est une grande affaire.
Prenez-moi, vous serez contents. Je vous
laisse ma carte. Marchand libre, non
associé Cacolet est mon élève. C'est un
maître; en quinze jours, il se charge de
noircir une réputation ou de démolir
une vertu. Serviceur, monsieur!

Et ayant salué semi-bottant, semi-lou-
chant, Tricocche s'en alla.

Ma conscience, — une légendaire
conscience en caoutchouc perfectionné,
— se sentit démocratiquement large.
Mais cependant il me répugna, ce voyou
devenu homme d'affaires.

Depuis je l'ai souvent rencontré: il
tient beaucoup de bureaux de place-
ment, pas mal d'agences, — agences
vient d'agent, — agent fait mouchoir.
Il renseigne toujours avec discrétion,
ce qui signifie que celui dont on tire les
vers du nez n'en sait rien.

Par eux, j'en ai appris de belles. Ils
ont sur leurs registres des indications
bizarres et confidentielles. L'âge de ma
mère, Mattend, la liste des amants
d'Anna Nubé. On sait ce que pense Fon-
fon quand elle devrait penser à ce
qu'elle fait: on dit les billets doux
qu'une nommée Ida écrit à un ténor.
Il est ténor, mais m'embête. On raconte
qu'Adèle Désange achète toujours des
aiguilles d'un gros numéro. Il relate les
nombreux écarts de Jenny Bidel et les
rimes copiées d'Annette Grévinette. Il
sait par quel bout la baronne d'Ange
commence ses conquêtes. Il dit de quel
métal est la couronne de la duchesse
Félicie Courtois. On sait quels sont les
âges qui permettent à la baronne de
Saint-Quin d'avoir des chevaux. On ap-
prend que Blanche Tête de Singe collec-
tionne les boutons d'uniforme. On sait
que Fanny Jackson adore la soie à gros
grain et les épaulettes item. Et on dit
même ce que va faire au parc la demois-
elle Cécile, — et on se le dit pas en la-
tin, ce qui prouve la mauvaise éduca-
tion de tous ces gens-là.

On répare pas les hommes politi-
ques. On sait les amours de Rochefort
pour des bichons, on décrit la tunique
de satin dont s'habille une digne con-
fession: que Mandas coiffait, on sait que
Léontine est à la Valt-sa et ce que la
Valtesse est au Tonkin. On cite les ca-
méléons qui se promènent à Walden-
Rou se u à Lyon. On parle de faits très
indécents que nous n'osons relever, —
autant vaudrait relever la dernière jupe
de Margot.

Tout cet ami qui nous tend la main,
c'est un mouchoir. Le mendiant qui
nous demande l'aumône, le chanteur
qui vient sous nos fenêtres, le porteur
qui sonne à la porte nous offrant
des photographies, du vin ou des ali-
mentes de contrebande; Le loqueteur
qui s'est précipité à la portière du fiacre
que vous prenez, Madame, la sortie
de l'église pour aller à votre rendez-
vous, toute parfumée d'encens et de
poudre de riz, avec des billets doux dans
voilà livre d'heures. Le domestique du
cercle, le voisin d'en face, peut-être
même cet amant qui se pâme dans vos
bras: marchands, marchands libres,
marchands amateurs, plus dangereux,
plus vils, si c'est possible, que les mar-
chands de Caméscasse.

Nous sommes espionnés. Les murs
font sans avoir des oreilles dont
l'empêchement dépasse celles du prince
père M. Paul de Cassagnac dans le
gilet de Philippe, comte de Paris.
Tandis que j'écris cette chronique, il y
a peut-être un monsieur creché sous
mon lit, ou dans l'escalier, accroché ou
goutturé ou caché derrière la porte qui
épie le moindre de mes mouvements.

Ça m'en donne le frisson. Et je ne puis
songer sans effroi à toutes les trames
par lesquelles doivent passer les fem-
mes honnêtes qui ne le voient pas. — L. d'Asco.

AMOUR PRINTANIER

A JEANNE PERRIN

On a l'âge heureux — vingt ans et l'on s'aime
On s'est rencontré — tout plein d'abandon —
Au bord de la Seine à Roche-Carlon
Et l'on a chanté l'éternel poème.

On s'est dit: l'autre le cœur sera las.
Mais nous n'avons mis qu'un baiser en gage,
Notre amour pourra replier bagage
Quand seront fêtés les derniers l'as

On s'est dit, libre, sans contrainte,
Comme deux oiseaux d'espace étourdis,
En s'abandonnant à la longue étreinte
Qui nous fait souvent croire au paradis.

Puis, le soir, rentré dans l'humide chambrette
Désordre charmant d'un nid plébéien
On murmure à part (Oh terre indiscrète)
« Mais il n'est pas mal! — Mais elle
est très bien! »

A fêter l'hymen, Cupidon s'invite,
Et, quel-que matin, l'on est tout surpris,
— Alors qu'on est deux, le temps va si vite!
— De s'aimer encore les lilas fêtés.

KARL MUNTE

LES HOMMES ENTRETENUS

On croyait Alphonse invulnérable.
Alphonse était plus invulnérable qu'Achille
au pied léger. Paix aux roudaquettes.
Le drôle dominait la foule de toute la
hauteur de sa casquette. Il était le ruf-
fian cynique et brutal, vivant des fem-
mes qu'il battait. Don Juan aimé pour
lui-même, il tenait le chandelier pour
voir ce qu'il y avait dessous. Il faisait
le partage du butin glissé dans le bas
rose, au début de l'étreinte passagère.
Et celle qui était l'épouse de tous les
hommes lui disait: « Mon homme! »

Il tint le boulevard en échec tout un
hiver. — On le voyait rôder de la Made-
leine à l'Opéra, insolent et suffisant,
chassé de pantoufles brodées par elle.
Il quêtait les échanges entre la bouche
provocante et la parole honteuse. Il se
flattait son petit air entre ses dents en
artiste qui sait sa valeur. Il était le
maître. Caméscasse dut le protéger, au
vieux de la liberté individuelle. Aucun
ribunal n'avait encore atteint cet être
ignoble qui se nourrit de la chair de
femme. Il était inexpugnable, ce pa-
risse du linge de dessous que la volupté
sali.

Et des juges viennent de s'aper bruta-
lement son empire par la base. Ils ont
contaminé le bel Alphonse comme va-
gabond.

Ça a été un grand soulagement que
ce verdict. Enfin, ce misérable n'a plus
droit à l'impunité de ses crimes. Un tri-
bunal a déclaré que loger chez une
femme constitue un état de vagabon-
dage. C'est parfait. Dans ce coup de
il t'on va prendre beaucoup de menu
fretil; mais le gros poisson de marais,
celui-là à des crocs redoutables, il
coupera les mailles, il passera au tra-
vers des mains des procureurs, des
juges, des magistrats. Il nagera en
pleine eau, narguant les filets, car il
est une puissance comme devant. Il est
chez lui. — C'est elle qui paye pour ça.

Vous croyez, vertueux magistrats,
que votre décision atteindra le gros
garçon qui se fait traîner en voiture par
des chevaux dont une femme paie l'a-
voine? Lui si rose, si frais, si dodu, si
joufflu, il se rit de vos lois, de vos
arrêts, et du reste. La dame de la rue
Ferrandière, — vierge d'une chapelle
païenne, — a tout prévu. Elle l'a mis
dans ses meubles. Et de beaux meubles
en palisandre, qu'elle a amassés pénu-
blement à la sueur de son corps. Elle
lui a donné un luxe capiteux, elle l'a
entouré de coton. La dame de la rue
Ferrandière est folle, elle fait beaucoup
d'argent avec rien. Il en profite. La loi
n'est pas faite pour ce bel homme; elle
est dirigée contre ces gentilles du
troisième, qui ne savent pas, — eux
hommes, — se faire entretenir comme
il faut par une femme.

Et ce que votre arrêt, ô juges! ira
jusque dans ces couvents qui ne croient
comme enseigne qu'à l'éloquence des
chiffres? Là, à côté de la patronne, une
sorte de boule de graisse, montrant
deux yeux percés en ville dans le suif
des jupes; il trône. Il est beau, il est
grand, il est fort. Il a l'air d'un boule-
dogne prêt à mordre. Son pantalon large
traîne sur ses savates. Sa chemise d'ox-
ford, débraillée, est à peine retenue par
une cravate de soie rouge. Il porte au
petit doigt de sa main courte et pattue,
un gros diamant, — présent de ces
dames, le jour de sa fête. Il s'appelle
Jules. Monsieur Jules! Quand une pen-
sionnaire se révolte, il lui impose si-
lence de sa voix de fausset; il se venge
de son cou se gonfle comme celles d'un
coq d'un taureau. Le taureau est le mâle
de la vache. Il n'aime pas les paré-
seuses; il veut qu'on travaille chez lui.

Et l'on travaille. L'usage des canapés
atteste le courage des ouvrières.
La loi n'atteint pas M. Jules. M. Jules
n'est pas un vagabond. Il a son domicile
rue Stella. Il est même électeur. Il vote
quand vient l'heure pour un candidat
modéré. M. Jules est pour l'ordre.

Pais cet Alphonse connu, tarifié, coté,
dont la foule se détourne, coiffant car-
rement la casquette légendaire, est
vil, — mais il est brave. Il avoue son
ignorance. Il se campe franchement
devant sa porte, rue Duphot, rue Saint-
Foy ou ailleurs. Il logne l'étalage du
voisin — un boucher qui vend de la
viande aussi. Mais il y en a d'autres
plus élégants, vraiment cyniques, hon-
teusement lâches. Ils ont des domiciles.

Ce ne sont pas des bohèmes, portant
sur leurs tempes blêmes des accroche-
cœurs triomphants. Ce sont des mes-
sieurs bien que les bons faiseurs ha-
billent — et qui acquiescent leurs notes
en bons écus sonnants. Ils ont leur ta-
bouret dans les maisons honnêtes. Et
volontiers causent des filles avec mé-
pris. Leurs rentes, ils n'en ont point.
De quoi vivent-ils? C'est un problème
dont le monde ne s'occupe pas.

Ils ont une femme — quelquefois
légitime — et cette femme est jolie.
Ils lui mettent la poudre de riz aux
joues, lui retournent la jupe, s'occupent
de sa coiffure. Ils savent sortir au bon
moment. Ils ont convenu d'aller fumer
dehors une manille — qu'ils allument
avec des allumettes oubliées par quel-
qu'un sur le guéridon. — Maris bien
élevés, ils n'entrent jamais sans frapper.
Ils montent la garde devant leurs portes,
et attendent sans impatience le signal
du retour. Heureux même d'autant plus
qu'il tarde. Le leur arrive de croiser sur
leur palier un monsieur qu'ils ne con-
naissent pas — et de le saluer — comme
on salue un client.

Ces Alphonse-là ont des chapeaux
de soie qui n'ont pas trois points. Et la
loi qui atteint les casquettes restant dé-
sarmées devant les chapeaux.

Ils sont légion dans le monde des théâ-
tres. La loi ne pourra jamais lire le bi-let
qu'une belle dame adresse au téor. Si
Ida l'aime et lui demande son prix, ça
peut être à dire, ces meneurs de la ma-
gnistrature? Il lui dira un chiffre, — un
numéro très gros. La dame pauvre.
Mais cet Alphonse-là dont le nom est
italien, belge, ou même purement fran-
çais, ne porte pas de casquette. Il a dans
son rôle une très gentille toque de soie,
à plumes multicolores. Sur la scène, il
est dans l'habit, il fait à l'habit. Il
commence, mais il finit. Il finit, il
ra-t-on le monde d'aller et les prin-
cesses russes de se jeter — avec beau-
coup de roubles, aux pieds d'un monsieur
qui pourrait s'appeler Alphonse, et qui
se nomme tout autrement — sur l'af-
fiche en vedette?

On sait pertinemment que telle étoile
luit pour tout le monde. Est-ce que ça
gène son M. Leverrier. Le brave ne l'a
découverte que pour le plaisir des au-
tres. Il y a sur le Pont-Neuf un indus-
triel qui montre la lune pour deux sous.
Pour une somme déterminée, le mari
laisse voir l'étoile. Je ne dis pas ça
pour Mme Judic, ni pour Mme Thé-
odora. Évidemment, ces deux épouses ne per-
mettent aucun doute à cet égard. Mais
co bien d'autres?

Bordenave pourrait le savoir lui qui...
Et tenez, Bordenave aussi, pourquoi ne
s'appelle-t-il pas Alphonse? On ne lui
donne pas le qualificatif qu'il mérite.
Après tout, à quoi servirait-il? La loi
n'est pas faite pour les téor, les
écuyers, les clowns, les maris d'étoile,
les salubranques et Bordenave. Elle
est faite pour toi, le mince, le grêle,
pour toi, qui n'a pas le moyen de l'écir-
re une marmite riche en graisse.

C'est égal, les juges ont bien fait. En
principe, j'en suis heureux de ce verdict:
vivre de la prostitution est assimilé à
un crime. Ce n'est pas trop tôt. La loi a
soutenu assez longtemps les souteneurs.

E. DESCLAUZAS.

A LA GOMME

Ce tout petit monsieur jaune
qui mène à pas souverains
Sur ses souliers, longs d'une aune,
Le ramolli de ses reins;

Cet homme, Oedipe du Singe,
Qui branle d'un air coquet,
Dans son col du plus beau linge
Sa tête de pattoquet;

Ce grain, ce rien, ce microme,
Ce prime de l'avorton,
Ayant un poil dans la paume
Et pas un seul au menton;

Ce repêché de latrines,
C'est le gommeux bête et laid
Qui, sans serrer les narines,
Tache son veston de lait!

C'est le Don Juan prolifique!
Le tombeau de la Gaton,
Dont il paye, en magnifique,
Tous les trésors de coton!

O fabriquant de grisettes!
Entreteneurs de carins!
Pschuteux ramollis! Vous êtes
Aussi gâteux que crétins!

Et quand vous passez, flotes!
Traînant votre corps fluet,
Je déferais vos culottes
Et vous donnerais le fouet!

UN PHOTOGRAPHE.

L'AMI DE L'HOMME

— Des hôtels, répondit le gendarme,
mais nous en avons deux à Montmirail,
et tenez, sans vous commander, allez
aux « Trois Marchands » et vous m'en
direz des nouvelles.

Béni soit-tu, ô digne agent de la force
publique. Sans toi, la faim, l'horrible
faim arrachait mes vingt ans à l'injus-
tice des hommes et aux dupes des
femmes! Tu parais, et j'obtiens la car-
casse d'un poulet poitrinaire, la chair
d'un agneau en retraite, sans parler
d'un vieux chypre cacheté, baptisé
comme 25 chrétiens.

Qui, le gendarme est l'ami de l'hom-
me. Ce qui prouve par a plus b qu'il a
jusqu'aux vertus du lézard.

Savez-vous plus cruel supplice que
celui d'un vêtement trop étroit, d'un
chapeau exigü ou d'une ville trop pe-
tite? Je n'en sais pour ma part aucun,
même dans l'enfer de Dante, qui a ob-
lié celui-là. Montmirail me faisait mal
comme une bottine trop courte. Trois
minutes suffisent pour inventurer
Montmirail comme pour cuire les œufs
mollés. J'en mis dix, vu l'incorrigible
badauderie dont m'a gratifié la nature,
ce qui aggrava encore ma curiosité
des belles de Montmirail. Les statisti-
ques l'affirment: il n'est sous-préfec-
ture qui n'ait sa jolie femme. Tout compte
fait, le bilan de ville se chiffrait comme
il suit: une parfumeuse exquise, deux
lingères adorables, une « sans » nébécuse,
d'inventaire.

Immense perplexité: comme l'âne de
Buridan, entre tant de râteliers, j'hési-
tais. Au quel demanderais-je la jolie
manne d'amour au milieu de ce désert
dépeuplé?

Mon estomac sonna six heures. Le
moindre beafsteack, parbleu, ferait
beaucoup mieux mon affaire.

Le gendarme passa et vous savez le
reste.

Je ne puis sans mélancolie songer
aux poules qui pécoraient à l'hôtel de
Montmirail. Pauvres bestioles condam-
nées pour la vie à l'ordinaire des Trois
Marchands, livrées après des décès à l'im-
pétie d'un gâte-sauce!

Au fond d'une cour emplit d'un pro-
vincial silence, que déchirait le glos-
sissement des volailles, un omnibus dres-
sait désespérément ses brandards. De
rière, l'hôtel des Trois Marchands atten-
dait; ses murs fardés de chaux et ses
tombes d'œil savamment mis en scène
lui donnaient l'air d'une vieille coquette
en quête de bonne fortune.

Avec quel œil humide le chien fami-
lier m'accueillait! Un voyageur! Dau-
les frémissements de sa queue je trou-
vais le langage du cœur.

M. Gateau, le maître de céans, avait
le rire ouvert des buveurs de Teniers.
Sa bouche lippue avait des appétences
que ne démentaient pas ses petits yeux
fauniques, papillonnant sous la graisse.
S'il servait à toute heure! On le ver-
rait, morbleu! A preuve que messieu-
r du commerce, de fines bouches, elle
ne jassaient point d'autre enseigne.
Hô! la Guillemette! le potage Par-
mentier, le chapon Abellard, les émin-
cés à la Royalecière...

Et M. Gateau roula vers la cuisin-
e fulminant à la cantonnade, des onom-
tées fantastiques.

Le chapon Abellard me parut un
trouvaire.

J'avais terrassé les mouches! Je su-
pressantes, quand le Parmentier arriv-
chant, partout une fumée acre. A
diable le Parmentier! Mais les mains
qui l'offraient étaient si mignonnaises
malgré leurs transparences un peu ro-
ges, elles s'emmanchaient dans des br-
savouraux, lesquels jaillissaient d'un
gorge si à point, que l'indulgence n'en
valait l'odorat:

— Savez-vous, Guillemette, qu'on e-
fort bien ici?

— Ça s'peut.

Et ce ça s'peut avait une grâce tou-
bée qui la faisait plus désirable.

Rien ne dispose à la clémence com-
les deux yeux d'une jolie fille.

Enveloppée dans le regard blond de Guillemette, les émines abbaient sur sa tête agitée. Le poulet était si odieux, mais l'enfant était si odieux.

Ah ! le papa Gateau était un si heureux sire ! Cette jolie circonstance atténuante, ajoutée à ses menus hommages, était un coup de maître.

Après tout, ce tendron valait bien des enfants.

Ce fut des mains de Guillemette, que le soir je reçus mon bourgeois.

— Adieu, monsieur.

— Bonsoir, la belle.

— Si Monsieur désire quelque chose, Monsieur voudra bien m'en parler.

Oh oui, je désirais quelque chose !

Quand les petits rentiers eurent quitté la salle basse du café, quand les cliquetis des dominos ont fait place au ronronnement du chat, mon œil caressa le ordon. Prends garde, ô Guillemette ! j'allais droit à la sonnette avec la futilité d'un saltimbanque qui s'apprête à piler le meuble.

— Que veut Monsieur ?

Dans cet ensommeillement qui trouillait son regard, elle semblait cent fois plus jolie.

— Ce que je veux, ma Guillemette, je veux un baiser de tes lèvres, une caresse de tes lèvres, un caressé de tes yeux ; je veux mettre dans cette vieille chambre la folie gaie de tes vingt ans ; je veux dénouer tes cheveux pour t'en faire un manteau d'or, je veux...

— Vous êtes drôle.

Mais questionne aussi ce miroir et suis-moi, fille cruelle ce qu'il te répandra.

Elle avait raison, j'étais drôle. Les ongles de sentimentalisme me sortaient des pores et le Bayard en zinc sautait sur la pendule.

Comme pour justifier sa présence, Guillemette écartait les rideaux, battait les oreillers. Elle me rappelait Isaac Spassant le bois du sacrifice.

Ses larges hanches se tordaient avec ses renversements de Bacchante et ses ondulations sur la toile comme des vagues blanches. Des odeurs tièdes s'élevaient du jardin, irritant les sens, enveloppant Guillemette d'une langueur ardue.

— Ah ! Monsieur, c'est mal, murmura-t-elle bas la pauvresse que mes lèvres avaient rencontrée.

Et trempan mes doigts dans sa onde crinière de jeune lionne, j'en tachai un épi d'or.

Quelques mois plus tard, je m'arrêtais Montmirail. La chaude morsure de l'été était encore mal effacée, mais quand assaillie de plaisir je voulus moucher ses cheveux, je poussai un cri de surprise.

Mutiles sans pitié, ils léchaient à peine la peau.

— Malheureuse, qu'as-tu fait de tes cheveux ?

— Il est passé bien des beaux mesurants pendant l'été.

A la gare, je revis mon gendarme.

— Et que dites-vous des Trois-Marands ?

— Je dis que les poulets y sont étiés, mais que la petite bonne en revanche...

— C'est ma promesse... Elle vous a bien ravi ?

— !!!

Bon gendarme !

Ceci prouve une fois de plus que le gendarme est l'ami de l'homme.

CAROLUS BRIO.

(Châtes, Ed. Rouveyre et Blond, éditeurs.)

SILHOUETTE

d'une demi-mondaine

VALENTINE NELLY

Une étoile de trente-sixième grandeur. Elle brille, pâlotte, au Zénith onnaiss. Sa renommée ne franchira pas l'océan de la bonne ville. Le l-Bas, qui cite les Jackson, les Delacroix, les Clo-Clo, les Bassin, les Greville, ne citera jamais Valentine Nelly.

Y a des nuances dans toutes les teintes. La gamme bleue du demi-monde se décline, par un côté, au quart de monde ; l'autre est de ce côté là.

Non point qu'elle soit plus nulle qu'une autre, plus laide ou plus soignée, mais le sard a fait seul cette démarcation. La lébrite est une drôlesse aveugle qui, de ci de là sans trop savoir où, et se se aussi bien sur le nom d'un ridicule Valois que d'une Clémentine Grosan.

Valentine Nelly qui s'appelait, étant mine, Claudine. Le nom de famille, deux syllabes n'a rien à faire ici. — dentine est née comme les princesses de toutes les fées, dans une mainnette, sur les confins d'un village. Le ne garda pas les blancs moutons, qui ne change rien à son existence.

Un jour, un jour, beaucoup plus tard, quand leurs prédécesseurs, n'éprouant plus de bourgeois, le leur fait des incursions du sang, sérieusement conlées, à moins que, comme Napoléon Dernier, faute de mieux, ils se rabattent sur des contesses Andalouses.

La mère de Valentine était blanchisseuse ; le père était journalier. Le brave mine partait de l'aube, s'offrant de me à ferme, pour les durs travaux courbant l'échine et halet le front. A maison, Valentine grandit dans le ze sale. Elle contracta, dans le jupon ne, l'amour des choses empestées.

Carolus Brio place les blanchisseuses à un paradis étrange. Il les suppose anges perdus dans la symphonie blanc majeur du linge fraîchement repassé.

Le fait est que la blanchisseuse a toujours un cachet spécial ; elle est propre, presque en toilette déshabillée : jupon et camisole, et ses vêtements de dessous, à peine retenus par des épingles, ont des troubles inexplicables. Paul Mahalin célèbre les blanchisseuses dont les mains sont en irréprochable satin.

Charles Monselet les a immortalisées dans un couplet français :

Les petites blanchisseuses
Qui s'en vont, chaque lundi,
Aux pratiques paresseuses
Porter le linge à midi.

Elles ont eu le don de passionner tous les poètes et de faire tressaillir toutes les lyres. Karl Munte, chante la sienne dans la

... robe en étoffe très molle
Et pour tout soutien qu'un lacet,
Et l'on voit, sous la camisole,
Trembler le trop plein du corset.

Amiati — l'étoile — était blanchisseuse.

Enfin — et c'est là la triomphe de ces belles filles qui effacent nos plus intimes souillures, sous leurs petits jupons faisant mousser le savon noir — Zola — le grand maître du naturalisme, le pontife du mot propre, le créateur de cette blanchisseuse célèbre qui s'appelle Garvaise — a épousé, à la Goutte-d'Or, sa voisine, une blanchisseuse. Elle a tenu le battant, elle a fait glisser le fer, la châteline de Médan.

Qu'on me pardonne cette longue digression. Je reviens à Valentine Nelly. Elle passa donc sa jeunesse au milieu de ses trois sœurs et parmi toutes sortes de linge. L'une de ses sœurs se maria ; la deuxième s'exila, comme cuisinière, dans une famille bourgeoise, et Claudine s'en alla à Macon, comme domestique.

Le patron de Valentine était vieux, un tant soit peu libéral, comme l'ogre de la fable, il aimait la chair fraîche. Il se dit qu'il ferait un succulent repas d'amour avec ce friand morceau de jouvence. La petite avait la beauté indécise, encore grêle, si tentante pour un barbon, un air mutin, des yeux vifs, un petit nez relevé. Tout ça vaut mieux que des écrivains à la Bordelaise.

Et ce fut le prétexte. Son patron lui porta beaucoup d'intérêt. Il lui jura qu'il l'aimait. Il se mit à genoux, il fut superbe et grotesque. Et ma foi, Valentine usurpa ainsi la place de la patronne — Royauté de contrebande qui sera jusqu'au jour où madame chassera la servante.

Elle avait coiffé sa patronne, elle s'imaginait que sa vocation était de faire des chapeaux. Elle se plaça chez une modiste de Macon. Son vieil ami lui conseilla d'aller à Lyon. Il fallait tempérer l'humour jaloux de l'épouse légitime. On vit Valentine tenter la fortune levant son petit nez à tous les coins de rue. A qui me veut ? chantait son cœur à qui le chômage pesait. Elle ne fit pas d'affaires sérieuses. Une suprême ressource s'offrait : la brasserie.

Elle débuta donc à la Pêcherie ; elle valait alors rue Gentil, et vint définitivement acquiescer sa célébrité chez Nelly.

La elle se fit institutrice de la jeunesse. Un essaim de jeunes enfants voltigeait autour de son cœur. L'âge de ses adorateurs variait entre seize et dix-huit ans. L'Alma parens de Bouguereau peut donner une idée de cette Hébé entourée de cette jeunesse. Les innocences la font rire, les candeurs la désarment. Elle veut qu'aimer soit enseigner. Oh ! les cris naïfs de Céphélie qui ne savait pas ! Oh ! les étourdissements du collégien qui ignorait. Elle est devenue le tableau vivant des juvéniles études. — Comment qu'elle est ? disent les tout petits aux aînés.

Et ce sont des récits où Virgile n'est pour rien ; des descriptions enthousiastes, colorées, chaudes, divisées par les ardeurs qu'allume la première conquête.

J'ai sa photographie sous les yeux, mais qui de nous ne la tracerait pas de souvenir ? Assez grande, mince, les cheveux blonds coupés à la chien, et retombant sur les yeux, cachant un front bombé. Ses yeux gris sont langoureux, le nez est relevé, la bouche est grande, le menton pointu. Cette petite figure dénote la méchanceté et une immense prétention. Cependant, les manières de cette femme sont d'un Gavroche femelle.

Clémentine Nelly lira ce portrait. Elle est orgueilleuse, elle le reniera, car Clémentine Nelly — Claudine Grosan — se dit l'enfant de riches fermiers, que le malheur a atteints. Elle romie les siens, la pauvre. Elle a honte de son origine.

Cependant la honte est pour ceux qui, croyant faire de leur fille une femme, n'ont fait de leur fille — qu'une fille.

Nestor.

P. S. — Le prince russe part en algérie disent les dernières nouvelles. Avec lui, la fidélité quitte le cœur de Nelly. L'hébé rend son tablier. Elle se venge aux deux vagabonds et commence et commence la saine de ses horizontales vadrouilles.

LES PREMIÈRES

Plus heureux que notre humble chroniqueur, vous savez déjà, ô Lyonnais, ce qu'ont été les artistes des Célestins dans *Gavaut, Minard et Cie*. Il ne me reste qu'à souhaiter qu'ils aient pris une éclatante revanche de *Séraphine*.

La comédie de Sardou est charmante, nulle part, l'auteur n'a montré plus de verve facile, une meilleure entente du théâtre. Il a tracé dans cette pièce d'inoubliables portraits. Elle est d'un bout à l'autre étonnante d'esprit, car plus que Dumas fils, peut-être — son rival en Molière — Sardou a ces repoussoirs prompts si parisiens, si boulevardiers, nées du sang lyonnais. L'esprit de Sardou est cruel, mais Uchard ne se relèvera jamais des épigrammes de l'auteur d'*Odette*.

Aux Célestins *Séraphine* a réussi, sans bruit, sans rien de remarquable, sans annonce de débuts transcendants. Nous croyons que la première de *Gavaut, Minard et Cie* nous réservera des surprises plus heureuses.

Le public était venu en foule. Ce titre si bien dans la note de la comédie promettait une bonne soirée à parler vrai l'attente n'a pas été déçue quoique l'opéra-musique.

Madame Jalabert a permis de confirmer en tous les points nos éloges. Elle est l'exquise ingénue qui ne sait rien et devine tout. Son feu à un charme inexplicable. C'est plaisir que l'entendre. On n'est pas plus *Séraphine*.

M. Dabert et Dumoraize ont montré des qualités de premier ordre. La troupe a donné d'ensemble. Il manque cependant, un peu de cohésion. Nous attendons la fin des débuts pour classer les artistes — les petits et les grands et leur assigner — selon notre jugement — la place qu'ils occupent.

En attendant laissons dire les impatients les troupes de comédie sont difficiles à recruter, nous avons déjà une bonne troupe de drame, voilà pour les larmes, que M. Dufour maintenant songe au rire.

— De SAINT-SAVIN.

ECHOS DES THÉÂTRES

A l'étude au théâtre des Célestins.

Le Supplie d'une femme, le Roman d'un jeune homme pauvre, l'Etrangère, Tête de Linotte.

On annonce l'engagement de M. Malard, du théâtre du Gymnase, M. Malard débutera dans quelques jours en qualité de premier comique en tous genres ; cet engagement prouve avec quel scrupule M. Dufour tient compte des critiques de la presse.

Une erreur de mise en page a complètement dénaturé notre compte-rendu de la première de l'Eclat Théâtre, nos lecteurs pour rétablir le texte n'auront qu'à se rendre au charmant théâtre nouveau.

Le succès prouve est justifié. Il est juste d'ajouter que les directeurs intelligents n'ont rien ménagé pour l'éclat. L'orchestre est excellent cette fois. Il faudrait encore modifier l'éclairage défectueux.

La troupe Chariot est digne de tous éloges. Les pantomimes montées par eux attirent toutes les demi-mondaines et nos amis pschitt. Citons la *Fille enchantée* qui a été un succès. Les trucs sont très bien réussis, les danses réglées et les costumes de bon goût. *Ville à vendre* a tenu pendant une heure la salle en hilarité.

Les couples d'opérettes sont charmants. Une mention à M. et Madame Della-Rocca qui tous les soirs amusent le public si nombreux. Madame Della-Rocca est charmante sous ses divers costumes — surtout en avocat. Tous deux sont en progrès sur leurs débuts en province.

M. et Madame Martin participent, dans une large mesure au succès de l'établissement. Mlle Léonie Bénédict chante avec beaucoup de goût.

Un mot à part aux sœurs Franzini, les remarquables velocipédistes.

M. Marcelin, Mlle Angelina et Ortoli, méritent des mentions spéciales pour leur danses. Ils sont rappelés tous les soirs.

Samedi a eu lieu la première représentation du *Capitaine Mandrin*, pantomime en 5 tableaux. Salle comble, tout le demi-monde Lyonnais applaudissait ; les rôles mimiques étaient très bien tenus par MM. Angèle, Gervais, Juppé et Mlle Rosina.

Nos compliments à la petite Thiariani pour la façon dont elle a rendu son rôle de petit garçon. Son jeu promet.

En somme, bonne semaine de débuts. Et que d'autres merveilles l'Eclat-théâtre Concert n'annonce-t-il pas ?

CONCERTS BELLECOUR

Vendredi grande fête. M. Parsy violoniste apportait le concours de son magistral archet. La joliesse fantaisie pleut bégayait un triomphe. Une longue salve de bravos a réuni deux noms : celui de l'interprète et celui si aimé de l'auteur, le maestro Luigini.

Mardi a eu lieu la clôture.

Les froids implacables sont revenus, les bruyards flottent sur la côte. C'en est fait des silencieuses soirées sous les arbres de Bellecour.

Mais l'hiver passera et nous vivrons dans l'attente des beaux jours et des musiciens des beaux jours.

Dimanche prochain, 16 septembre 1883, réouverture du théâtre des Variétés (saison d'hiver) sous la direction de M. Fleury, l'artiste aimé.

Pour les débuts on jouera le légendaire *Courrier de Lyon*.

La troupe est dit-on composée d'une pléiade d'artistes de talent.

Une grosse indiscretion pour flirter. Les Variétés joueraient l'opérette. Et sans budget ! Et avec les places diminuées des avant-scènes à 3 fr. des loges de côté à 2 fr. 50, des fauteuils à 2 fr. des stalles à 1 fr. 50 des premières et parquets à 1 fr. des secondes à 75 cent. et des troisièmes à 40 c.

Huit sous pour voir les non-fions de l'opérette, voilà qui va faire trembler sur son siège l'heureux M. Dufour.

de SAINT-SAVIN

LES TOILETTES

DE

NOS BELLES PETITES

Toilettes à la première

de Séraphine.

C'est devant une salle comble que s'est donnée mercredi dernier, la reprise de *Séraphine* ; nos demi-mondaines s'étaient enfilées à se voir et leur tour :

aussi bon nombre d'entre elles emblaient les fautes de couleurs voyantes de leurs fraîches toilettes. Au premier rang nous citerons Fonfon comme la plus « pschittante » portant un costume fort joli bleu cendré, chapeau paille noire avec gros nœud, rubans damier.

La suave Juliette était fort bien dans son costume en noir-bleu foncé mais par contre son chapeau ne lui allait pas du tout.

La souriante Marguerite Chailou, ravissante avec sa jupe satin plissée, corsage et porcelaine mordorée avec dessins, costume très riche.

Lucy Bernard qui est une des habituées du théâtre portait un costume beige garni de velours marron.

La mignonne Henriette Chailou était fort bien dans son costume bleu foncé.

La jolies Suzanne s'y montrait également dans un costume broché, nuance mastic teinte qui lui sied à ravir.

Léonie de Saint-Matrimon en femme sérieuse n'a pas bougé de son fauteuil, cette charmante biche portait un ravissant costume frontin.

Mathilde de Bellecour, mise avec tout le bon goût que l'on lui connaît, était une riche toilette en satin crème broché, fort joli chapeau paille ou avec aigrette.

La mignonne Marie Gratton, délicieuse dans son costume soie gris avec des dessins fantaisie en velours grenat, fort bien également ; Lucie Maia dans un costume crème du plus joli effet.

Berthe l'Amazone, fermait la liste ; cette biche portait un costume noir broché de fort bon goût.

Nos biches ont repris le chemin des Célestins, nous espérons qu'elles continueront à aller comme par le passé une ou deux fois par semaine. — M. Mévisto.

Aux Célestins

Mercredi dernier, les Célestins donnaient la première représentation de *Séraphine*, la ravissante comédie de Victorien Sardou. La température, considérablement abaissée depuis quelques jours, n'a pas peu contribué à faire salle comble.

Comme le jour de l'ouverture, nos belles petites étaient fort peu nombreuses ; nous remarquons toujours les mêmes habituées ; ce sont les fidèles.

En première ligne, Juliette qui avait remis son costume noir avec devant de corsage blanc ; costume de fort bon goût.

Fonfon portait un costume lilas un peu passé ; elle ferait bien de s'en défaire le plus tôt ; il ne lui sied pas du tout.

Henriette Chailou avait arboré un charmant costume grenat ; sa sœur Marguerite était encore plus coquette avec son costume façon marron et jais.

La mère Godard, avec son éternel costume noir et sa vieille taille de velours façonné, était aussi venue à *Séraphine* ; elle avait l'air triste ; pendant toute la soirée, elle est restée seule ; elle paraissait très absorbée. Etait-ce l'intérêt de la pièce ? nous ne le croyons pas.

Ida était en noir ; son petit minois chiffonné ne disparaissait pas sur son éternelle voilette sombre.

Léonie de Saint-Matrimon avait repris son costume lilas foncé ; il nous a semblé qu'elle s'intéressait beaucoup à certain article dont nous taillons le nom. Pourquoi ? belle chatte.

Suzanne, la ravissante Suzanne, était en jaune ; au premier acte cette petite folle avait l'air massada ; mais au troisième, elle était méconnaissable ; sa tristesse avait disparu. Si vous voulez de plus amples renseignements et savoir la cause de ce changement subit, je vous renvoie à la buvette du théâtre.

Mystère et absorption de bœufs !

Maria des Jacobins, avait son costume gris perle et ses lozanges noirs ; Lucy Bernard en toilette fort simple.

A Charbonnières.

Bon nombre de nos plus voluptueuses horizontales après avoir fait leur saison à Aix, reviennent à Charbonnières ; c'est ainsi que dimanche nous y avons constaté la présence d'une pléiade de mignonnes. Citons d'abord la jolie Céline Montier dont le costume feu, glacé gorge-de-pigeon captivait tous les regards, son chapeau paille ou avec plume havane complétait ce charmant costume qui lui allait à ravir.

Ma Mère Mattend était délicieuse avec sa jupe clair et jaquette gros bleu ; elle avait l'air d'une jeune fille.

Jours la plantureuse Marie Mayor l'accompagnait ; inutile de dire que cette épinglée portait une toilette noire Marie Vincent, la mignonne petite poupée était fort séduisante dans son costume grenat à bouquets jupon de dentelles noires du meilleur goût cette charmante biche consacrait entièrement à la dame de pique.

Touine Françon promenait sa silhouette en compagnie de Marie Françon ; ces deux biches portaient des costumes noirs. La grande et gracieuse Lina était fort élégamment mise avec son costume gris-bleu et son chapeau napolitain même nuance garni d'une grosse plume lui allait à ravir. Elle était accompagnée par la gracieuse Jenny Lavache que nous avons été étonnés de voir sans son amie la Pomponnette.

Pour clore dignement cette liste de nos plus charmantes demi-mondaines. Nous citerons la souriante Marguerite Chailou plus captivante que jamais dans un costume grenat à fleurs du meilleur goût grand chapeau paille ou, avec fleurs nuance feu du plus charmant effet.

Esprons que dimanche nos biches seront encore plus nombreuses et toujours aussi charmantes. — M. Méphisto.

CANCANS ET POTINS

Avis aux femmes de brasserie

La chambre criminelle de la cour de cassation, vient de décider qu'un arrêté municipal, qui interdit aux cafetiers et autres débitants de boissons, d'employer pour servir des consommations, des femmes ou des filles étrangères à leurs familles, est légal et obligatoire, comme pris en vertu de la loi de 1790, qui autorise les maires, à prendre des arrêtés, dans l'intérêt du bon ordre dans les lieux publics comportant un grand rassemblement d'hommes.

Avis donc aux patrons qui occupent un personnel peu choisi.

La Bavarde demandera l'application sévère de l'arrêté contre les établissements qui occupent des filles dont la conduite occasionnerait des scandales.

Avis aux intéressés.

Juliette (la Suave)

(ou Juliette se couche)

On ne voit presque plus Juliette ; songerait-elle à entrer au cloître : des pécheresses plus endurcies ont offert cet exemple à la postérité. De loin en loin, elle apparaît encore aux soirées fuyantes de Bellecour ; mais quel air abattu ; il y a je ne sais quoi de mélancolique dans le visage de cette femme, une mélancolie qui n'est pas la douce et chaste que connaissent les sages.

Juliette est une des rares biches qui ne portent pas sur sa figure l'inévitable cachet de nullité qui les caractérise toutes.

L'ovale de son visage est exquis, on le dirait volontiers, d'un portrait de

marquise de la Régence détaché de son cadre ; ses yeux bleus sont profonds pour qui sait y lire.

Le timbre de sa voix est très doux, très suave ; quand elle jette au garçon cet ordre qui n'a rien de sévère : « Garçon, un bock », on dirait le miaulement des petits chats perdus dans l'appelant leur mère. Elle s'abandonne gracieusement à une certaine allure d'abus, qui frise le dédain et qui ne manque pas de charmes. Ses costumes ne sont jamais insolents, jamais ridicules, mais pour toute fleur l'automne est à craindre : Juliette se couche : son astre s'éclipse et disparaît peu à peu au delà des horizons inconnus.

Elle n'a jamais aimé personne, dit-on ; cela prouve ou qu'elle n'a pas de cœur ou plutôt qu'aucun de ceux que la fortune du sort a jeté devant elle ne l'a fait battre : Elle n'a pas rencontré cette âme, sœur de la sienne ; ce rayon de soleil qui remonte au jour.

L'histoire de Marguerite Gauthier est difficile à éditer de nouveau. Les exigences de la vie actuelle sont brutales. Elles s'imposent maîtresses absolues. Armand Duval ne vit plus sous la tenue des boudins d'aujourd'hui. Et puis tout passe, tout lasse, et quand vient l'heure sinistre, cette heure qui sonne cressono d'impitoyable décadence ; tout se fait sombre alors, rien du passé ne s'offre pour reposer la pensée. Si la déche entre à son tour entourée de son lugubre cortège d'ennuis et de tristesses, le supplice devient pénible.

On se demande comment avec cette perspective tant de cigales peuvent dormir une seule nuit tranquilles.

Il est vrai que beaucoup ne pensent pas ou étouffent la pensée dans le désordre qui règle leur existence et laissent avec une complaisance paresseuse tout souci s'évanouir dans le tourbillon des inconsciences fatales. Heureusement, et à dessein, la nature qui semble les reco naitre d'utilité, leur refuse cette clarté d'idées qui révèle les vraies situations.

C'est sans doute le poids des réflexions douloureuses qui assombrit Juliette et lui fait rechercher la solitude. Je ne dis point ceci afin de l'accabler encore. — Pour sa consolation, j'aime à croire que la rémission accordée à Magdeleine sera transigée pour elle, et qu'il lui sera beaucoup pardonné pour n'avoir jamais aimé.

En ce moment, quelques biches font beaucoup parler d'elles à Aix-les-Bains. Berthe la doyenne des demi-mondaines 50 ans au moins ; Marie la Boiteuse qui gagne pas mal d'argent ; Maria la Voyoux ; Maria la Bayonnaise femme de goût ; Valentine la Nigoise ; Rachel la Belle ; Adèle l'Italienne que ses enfants attendent à Turin ; Marie la grande Bizantine qui préfère les Louis aux fins sœurs. Ces catapultes ont certainement plus de succès que nos Lyonnaises.

Adèle Brun, la femme de Fon aurait-elle eu des chagrins d'amour ? Cette belle biche maigrit étonnamment.

Le jour, à Aix-les-Bains, nous l'avons rencontrée près du Crédit Lyonnais, portant une robe mérinos noir, avec perline de velours trappé. Elle a tant changé que nous avions peine à la reconnaître.

Le tapis vert devient une véritable passion chez nos demi-mondaines. Aix-les-Bains surtout à la priviège de les attirer. Samedi dernier nous avons assisté au départ de la jolies pomponnette Jenny Merluchon, que sa chance n'abandonne pas ; la noble dame Léonie de Saint-Matrimon partait par le même train ; pourvu que la rancune qui existe entre ces deux horizontales ne les pousse pas aux dernières extrémités, en se voyant près de la frontière.

A propos Léonie voltige des hussards aux cuirassiers, des cuirassiers aux artilleurs, sans oublier l'infanterie. Elle est très cotée dans l'armée française.

Nos biches, en dépit de la fraîcheur qui commence à se faire sentir, n'ont point encore oublié le chemin de Bellecour. Chaque soir elles vont en grand nombre et toilettes fort élégantes, se détacher au son des violons du brillant orchestre du maestro Luigini. Samedi nous avons remarqué plusieurs de nos mondaines. — Céline Montier dans un costume rouge et Louise Egraz mise élégamment. Caroline la Grenobloise et son amie Jeanne avaient arboré un costume noir. Louise Torrent, Marthe la Frisée et Plancha à Pain dans une toilette insignifiante et pour terminer la liste, la grosse Catherine en toilette à fleurs.

L'illustrissime Clochevout décidément se lancer dans la haute bicherie.

Jusqu'à présent elle n'avait brillé que dans le monde des Hébes où son amour pour les collégiens l'avait rendue célèbre.

Désormais elle renonce à la saccoche. Ce sceptre est tout au plus acceptable pour une débutante. Ce qu'elle envie — c'est de marquer sa place dans le monde des hautes filles perdues.

Certes, on est pas moins une coquette — mais une coquette de haute volée et l'on peut se sauver à force de charité, en ayant son enfer de bonnes actions. C'est au moins l'avis de Clochevout qui est dotée d'une forte dose de positivisme. Complètement désabusée sur la constance de ses amants, elle vient de constituer une commandite amoureuse qui lui permet de s'offrir un coupé — au mois, un nid confortable et des toilettes fraîches. La modeste chambre garnie qu'elle occupait aux Terreaux et les nippes démodées de son amie Annette dont elle se paraient n'étaient point une attraction pour les boudins qui cotent l'oiseau à la richesse des plumes ?

Aujourd'hui elle semble avoir découvert le véritable filon et elle est toute disposée à le suivre. Les pourvoyeurs qui passent dans le Higf-Gomme pour

des types fortement calés, font bien les choses. Grâce à leur générosité, elle est parvenue à solder ses créanciers et à se contraindre de bijoux dont elle était dépourvue.

Depuis que le Pactole coule dans son boudoir, elle mène une existence assez panchée. Elle figure à toutes les fêtes dans des costumes élégants et les cabarets particuliers des établissements aryaques retentissent de ses propos oisifs. Elle a délaissée complètement le brouet du Nouveau Monde — pour la cuisine aristocratique du Café Neuf.

La Fortune, cette capricieuse déesse, lui sera-t-elle toujours fidèle ?

Nous le souhaitons, mais l'opulence ne lui fera jamais oublier ses excursions au bord du lac de Genève et ses joyeux dîners du quartier Latin.

La mignonne Andréa la Charmeuse demandait à tous les échos des nouvelles de son nabab ; pendant trois jours, nous nous sommes assistés à un véritable déluge de larmes. Allons, chère belle, séchez vos beaux yeux, l'infidèle n'en reviendra que plus vite, et vous resterez toujours aussi charmante.

Charlotte la vadrouille ne manque pas ses jours de sortie d'aller faire une manille aux Jacobins, histoire de se retremper à la source de ses premières amours.

Parmi nos demi-mondaines les plus favorisées du sort, la souriante Marguerite Chailou, de retour d'Aix, pense bien passer la première ; cette charmante biche a gagné 11,000 francs (?) Marie Brup, actuellement à Aix, gagne 4,000 francs.

Sont de retour également dans notre ville Céline Montier, Marie Vincent, Ma Mère Mattend, etc.

Un adorateur des charmes de Maria Trésor étant plongé dans le marasme par suite de la disparition subite de cette Hébé, prie la Bavarde de vouloir bien le renseigner.

bien que mal. C'était mercredi 29 août vers les 11 heures du soir, que mon fiancé et moi étions entrés de sa maison et nous étions allés dans la grande chambre à coucher, où se trouvait une consommation, qu'un instant après il demanda à un des serveurs qui a mon Antoinette, ex-nèbe de la grande brasserie de Saint-Chamond, du papier et de l'encre que l'on s'empresse de lui apporter, une fois l'accomplissement fini le monsieur frappe pour régler la consommation, alors la Vicomtesse dit à Antoinette: « Vous savez, c'est 20 cent. en plus pour l'encre et le papier. » La fille se fâche en disant que dans aucun établissement cela ne se faisait et que du reste ce n'était point convenable, la Vicomtesse de la Bachasse la Dompteur, fait comme les lions du dompteur, elle rugit et dit de sa voix féroce, et bien puisque vous ne voulez pas le demander, je vous le retiendrai ce soir ou demain sur votre caisse, la fille échange quelques paroles que nous n'avons pu comprendre et ensuite quitter son tablier, pendant ce temps la Vicomtesse est en proie à une attaque de nerfs, voyant ses droits méconnus.

ROBERT ET CIE

Bijon. — DEMISES ET QUARTS DEMONIAQUES. — La blonde Prédérine devient voraie! enragée peut-être. Son amie, le numéro 3, me semble résister aux caillades, aux coups. Un glaçon n'y tiendrait pas, allons! M. du Grand-Col de la Grande Belouze, humanisez-vous que diable.

La pureté pyramidale dans laquelle se trouve Elina, de la rue Prud'homme, se remarque. Elle continue pourtant ses visites au café Américain.

Sont-ce les grandes chaleurs qui ont desséché le portefeuille de son ami ou bien son tourlourou, est-il un puits sans fonds qui lui dévore tout. Ces deux causes seraient également regrettables vu les progrès de la dite paille.

Quand vous vous étalez dans un sacre, tristes, vadrouilles qui répondent au doux nom de Sac-au-Dos, de Bessée du R., je vous engage, dans l'intérêt du cocher, à en prendre un de ferme, vos cigarettes font beaucoup de fumée, mais point assez pour que vos dégoûts ne donnent des nausées aux passants. La Bavarde a d'autres chats à fouetter que de s'occuper de vous.

Un bon point à Julia. Son Monsieur l'ayant plantée là, elle envoie promener le tablier du travail par dessus les moulins; bravo, Julia, vive l'indépendance. La Bavarde sera heureuse d'enregistrer les étapes jusqu'à la victoire.

Au prochain numéro, je vous communiquerai un compte rendu des billets doux qui m'ont été adressés par tante. Nous rirons. — UN MOUTARDIER EN RETRAITE.

Est-ce que personne ne nous donnera des nouvelles de nos anciens amis les grandes cocottes dijonnaises. Il y a cependant de véritables catapultauses dont on serait heureux de connaître les hauts faits. Allons, messieurs, courrez les hauts dants, en avant! mais surtout n'oubliez pas qu'il ne doit pas y avoir de vos articles aucune personnalité masculine et que vous ne devez parler exclusivement que des demi-mondaines. La Bavarde y veillera avec un soin scrupuleux.

Clermont-Ferrand. — La semaine dernière, une jeune biche, qui répond au nom de Clémence, a inauguré un superbe costume rose; mais, pas de vaine, le même jour elle s'est disputée à 11 heures du soir, place de Jaude, et son costume a été la principale victime de cette scène. On fait courir dans la ville une chanson sur la Foin-Poin, qui a un énorme succès: La Vêti T.

Il y a eu scène charmante à la brasserie Desaix. Toujours à cause de la Bouloute. Depuis son arrivée à Clermont, il ne se passe pas un jour sans qu'il y ait une histoire. Il vient d'arriver à cette brasserie une Lyonnaise qui paraît fort aimable.

Au Bas-Rhin, Anna est partie pour un voyage de huit jours. Zozo qui reste seule s'ennuie beaucoup; il n'y aurait rien d'étonnant à ce que la nostalgie de Lyon s'empare d'elle.

Cette détestable Bouloute a causé l'autre nuit un scandale énorme. Compagnie de petits commodeux, qui se respectent un peu puisqu'ils la fréquentent, ce qui nous oblige à les désigner plus clairement, elle est allée sous les fenêtres de Zozo lui donner un charivari. Il fallait entendre les injures de la Bouloute, son dictionnaire poissard y a passé tout entier. Zozo n'a pas répondu, mais le lendemain elle est allée chez la Bouloute qui, toujours brave, n'a pas ouvert sa porte. Jeanne, sa camarade, a dû emmener la Bouloute coucher à la brasserie où elle est très soutenue. Nous espérons bien que les patrons de la brasserie Desaix ne nous obligeront pas à commencer une campagne contre la suppression des bonnes de brasserie à Clermont, ce qui serait nécessaire s'ils continuaient à occuper une femme condamnée à Lyon pour scandale public.

Francine vient d'entrer au Bas-Rhin. La grande Marthe et Berthe sont parties pour Lyon.

La taverna flamande est en vente; on parle de faire venir des serveuses de Lyon. Les Variétés sont rouvertes avec Titine revenue de Lyon. — Tizio.

Clermont-Ferrand. — Le tribunal correctionnel de notre ville vient de condamner à 10 mois de prison et 50 fr. d'amende la nommée Désat, pour excitation de filles mineures à la débauche.

Cette mégère n'est pas une inconnue pour les lecteurs de la Bavarde. A cette même place, nous avons eu l'occasion de relater ses exploits.

C'est rue du Port, où elle exerceait son honteux métier, qu'elle avait été arrêtée.

Après avoir subi trois mois de prévention, elle a été jugée par le tribunal correctionnel de notre ville. Beaucoup de monde assistait à l'audience. On s'attendait à entendre nommer les noms des gros bonnets qui étaient compromis dans cette affaire. Il n'en a été rien. Et cependant, plusieurs noms avaient été mis en avant. Si le tribunal s'est pas prononcé pour des personnages qui ont violé des lois mineures, il n'en est pas de même pour l'opinion publique. Elle sait à quoi s'en tenir. — S...

— La saison de nos stations thermales tirant à sa fin, il en résulte qu'il y a dans notre ville une affluence de vadrouilles. On ne peut faire un pas dans la rue, on ne peut aller nulle part, sans en rencontrer. Jamais nous n'en avions tant vu. On se demande d'où elles sortent. Il serait urgent que M. le Commissaire central prenne des mesures énergiques, afin de nous en débarrasser.

— Deux biches qui ont de la vogue sont bien, sans contredit, Maria et la petite Annette.

Maria est originaire de notre ville. Elle n'est âgée que de 17 ans. A la suite de raisons, dont nous n'avons pas à rechercher la cause, elle a quitté le domicile paternel pour se mettre vadrouille, et pour cela,

elle a pris une chambre à quelques cents mètres du domicile paternel.

Esprérons que cette biche égarée ne tardera pas à revenir au bercail. Quant à la petite Annette, qui s'est chargée de faire la leçon à Maria, elle était, il y a quelques mois à peine, bonne dans une épicerie de notre ville.

Une fois que ces deux biches auront perdu leur fraîcheur, que deviendront-elles? Car alors elles n'auront pas autant d'adorateurs. Triste perspective!

— Nous savons maintenant pourquoi Fernande est allée, il y a quelques mois, à la Pointe de l'Arbre. Disons tout d'abord que Fernande est une victime de l'amour. Le médecin qui la soignait lui avait ordonné d'aller passer quelques jours à la montagne. Elle n'y a pas resté longtemps. A la Pointe de l'Arbre, car, depuis plusieurs semaines, elle a élu domicile dans une auberge située route de la Pépinière.

Fernande est bien changée. Elle a le teint jaune comme un citron. Ses cheveux tombent. D'après ce que nous avons pu voir, elle n'est pas encore guérie. Quand, dans l'établissement où elle est, il y a de nombreux consommateurs, Fernande fait la bonne. Là, au moins, elle est dans son rôle.

Une fois guérie complètement, elle ferait bien de reprendre son premier métier, c'est-à-dire celui de bonne. Espérons qu'elle suivra notre humble conseil.

Nous promenant place Chapelle-de-Jaude, nous avons rencontré la grosse Maria, dite Boule-de-Suif. Elle nous a fait pitié. Elle était vêtue comme une bohémienne. Et dire qu'elle a pour adorateur un beau jeune homme. Avouons qu'il n'est pas difficile.

— Madeleine, une biche qui a un bébé, et Thérèse, ex-pepasseuse, sont des amies sympathiques. Madeleine est une ex-pupille du théâtre.

Thérèse pourrait elle nous dire si elle a acquitté la note qu'elle devait à son maître de pension quand elle était avec Fernande?

— Philomène nous exhibe chaque jour de nouvelles toilettes. Cette biche oublie de faire la toilette de son visage. Elle devrait au moins faire disparaître les roussets qui l'ornent. Ma belle, vous aurez beau faire de la toilette, vous ne serez toujours qu'un laideron.

— Emma B..., que nous pourrions appeler Femme-a-Barbe, parce qu'elle a la barbe supérieure veloutée, se pavane dans nos rues. Nous avons fait une remarque quand cette biche passait près d'un genêt: elle se détournée.

Ah! vous ne savez pas, c'est que les gendarmes lui rappellent ses premières amours.

— Pâquerette (ne pas confondre avec la fleur du même nom) est inconsolable. — Pourquoi? direz-vous. Parce que son adorateur s'est marié. Pâquerette passe chaque jour devant le domicile conjugal de son ex-adorateur. Ah! si l'épouse de ce dernier pouvait administrer une raclette de coups de manche à balai à Pâquerette, comme ce serait bien mérité.

— Marguerite M... est dans nos murs. Nous la voyons souvent en compagnie d'une biche dont nous donnons le nom. Marguerite ferait bien de moins se rouler dans la poudre de riz. Quand elle sort, on dirait un clown. — SARRA FER.

Valence. — Pourquoi cette fureur, belles-petites, en appren-t-il que j'allais reprendre mes correspondances, interrompues pendant quelque temps par suite de mes voyages successifs? Il n'y a pas de quoi, vraiment! J'ai même entendu certaines menaces à mon adresse. Ah! prenez garde! Je vous jure que je cracherai d'importance celles qui se permettent quoi que ce soit d'hostilité à mon égard. Je vous avoue que je ne comprends pas cette fureur. En effet, n'est-ce pas plutôt un amusement, une distraction de lire mes petites lettres, que d'être fuyeur? Allons, allons, soyez sans inquiétude, vous verrez que j'apporterai tous mes soins à ne vous narrer que des choses joyeuses.

Echos. — Jeanne est allée dernièrement passer quelques jours à Aix-les-Bains, où elle aurait perdu, dit-elle, trois mille francs. A vous dire vrai, je crois autant à cette perte de 3000 francs, qu'à sa fidélité envers son dernier protecteur.

— Les grandes chos, vous savez... Biffoch aux pates, est partie pour Paris avec son nabab. Elia annonce son voyage à qui la voudra l'entendre. Elle a eu tort, car elle compromet son Monsieur.

Un jeune homme de famille déjà blasé se trouva à peu exploiter ces désirs naissants et ce goût inné pour le luxe et les fêtes. Il donna des pots de vin, promit à la jeune fille de la faire briller entre les plus belles, et un jour Montpellier reçut ce vieillard de 22 ans avec sa marchandise: la belle Rosette qui comptait à peine 17 printemps.

Rosette cocotte connue tous les plaisirs, savoura toutes les voluptés. Pendant deux ans, elle se vit riche, adorée et fut la reine de ce demi-monde qu'elle avait tant rêvé.

Mais il y a sept mois, la mort emporta son amant à demi ruiné et la belle psychotuse se promenaient peu après au bras d'un jeune cabotin qui n'est autre que l'un de ces collègues qui jadis l'escortait sur la promenade.

Rosette n'est pas encore mal du tout. La poudre de riz a remplacé, il est vrai, ses anciennes belles couleurs, mais c'est tout. Elle est encore une jeune mignonne, aimable, un petit air enjoué et possédant beaucoup de grâce dans le costume viril qu'elle adopte parfois pour se rendre dans les établissements publics.

Théâtre. — La saison théâtrale commença le 14 octobre prochain. D'après les divers renseignements que j'ai recueillis auprès des personnes au courant des choses théâtrales, j'ai tout lieu de croire que nous aurons une saison exceptionnelle, la ville ayant donné une subvention permettant d'obtenir des artistes convenables.

Je ferai connaître, aussitôt que je le pourrai, le tableau de la troupe.

Nos belles petites se promettent de passer d'agréables soirées, cette année, à la direction se trouvant dans de meilleures conditions que l'année dernière. CHAVACHE.

Gap. — On raconte dans la ville une jolie petite histoire, dont l'héroïne est Mlle Alban, chanteuse de l'Alcazar d'été et d'un vaillant de 60 à 70 ans, suffisamment connu. Mlle Alban, ayant réussi à séduire le vieux celadin se fit donner quelques pièces d'or, nous pourrions dire le nombre et elle autorisa son protecteur à lui rendre visite. Ce dernier qui ne tenait pas à se montrer, s'introduisit chez la belle petite par une porte dérobée, mais patatra, il avait été vu par le propriétaire, gardien vigilant de la vertu de ces dames et une scène curieuse eut lieu. Le vieillard s'est retiré loin d'être satisfait et j'ai vu un peu tard qu'on le reprendrait pour se mettre vadrouille, et pour cela,

Avignon. — A partir du prochain numéro nous nous occuperons très sérieusement de nos belles petites avignonaises.

Le théâtre de la Renaissance a souvent ouvert ses portes, artistes remarquables: Mlle Violetta, Mlle Leonie, Mlle Luciani, M. Severin. Félicitations complètes au directeur.

A jeudi de grands détails sur le théâtre et les biches. — Tizio.

Nîmes. — Sihouette à la Vapeur, Mlle Landeau. — Blonde ravissante, grande; taille élégante; un sourire qui vous montre une rangée de dents d'ivoire d'une beauté sans égale.

Possède une voix de saloon (tout ce qu'il y a de plus saloon) Epilante en costume d'homme (un peu trop pinqué) Monte à cheval comme un cuirassier, chasse comme Diane, et fait des amies à rendre des points à M. Tristany.

Ajouter à cela 26 ans, etc., la beauté et vous aurez le portrait frappant de Mlle Landeau artiste au Concert-Renaissance de Nîmes. — BENVENUTO.

Nîmes. DEMI-MONDE. — On annonce à Nîmes une nouvelle pensionnaire du club demi-mondain, Caroline R..., fille cadette d'une petite commerçante de notre ville a voulu vendre la bonne conduite qu'elle avait achetée jadis. Cette jeune précieuse, revêtue d'une splendide robe rouge et d'un chapeau mousquetaire, se montre beaucoup à la Renaissance; débutant dans le métier, nous ne pouvons encore juger de sa valeur.

Louise M..., surnommée la pelote pour les intimes, est toujours fidèle à son nabab qui est, dit-on, bien vu dans l'armée; nous aurons pu l'admirer étalant sa nouvelle toilette dans un des fauteuils de la Renaissance.

Maria se cache, cette habé fait comme le soleil quand arrive la nuit, nous avons pu cependant l'apercevoir au Casino oubliant son chéri sans doute, car elle absorbait de nombreux books que lui offrait un de ses adorateurs.

Jeanne B... chanteuse comique, expansionnaire de notre théâtre-concert, était ces jours-ci de passage dans notre ville; engagée au Casino de Montpellier, cette psychotuse a cru bien faire en s'arrêtant à Nîmes, voulant certainement avant son départ serrer la main à ses anciens amis.

Jeanne la Brune a établi domicile au théâtre de la Renaissance, elle semble oublier son amour du Casino qui depuis quelques jours d'une tristesse remarquable.

La belle Jeanne ex-pensionnaire de notre théâtre d'été, vient de quitter brusquement notre ville pour se rendre à Paris, cette jeune ingénue laisse beaucoup de regrets parmi les gentlemen Nîmois.

GRAND THEATRE. — Remerciers l'administration de la troupe Parisienne sous la direction de Mme Favart, l'émminente pensionnaire de la Comédie-Française qui a bien voulu que la Bavarde soit représentée à la grande soirée composée de l'Avanturée comédie en 4 actes d'Emile Augier qu'elle a donnée à Nîmes, le dimanche 2 septembre dernier, où elle a obtenu un immense succès.

Plusieurs artistes et Mme Favart en particulier ont été applaudis. — Lardillon de Montbissac.

ARENES DE NÎMES. — On annonce pour le 16 septembre courrant une grande course espagnole avec le concours de Ciria-Ancha, 4 taureaux seront mis à mort. — Lardillon de Montbissac.

Montpellier. — Monte-Carlo a eu du calme cette semaine, et nos psychotuses, mondaines ne se trouvant pas encore munies de leurs fourrures, avaient déserté les rendez-vous, pour encombrer les terrasses de la Tourny et café Sab-tier.

Cette bourrasque ne pouvait durer longtemps, nos cascadeuses et gambadeuses en auraient perdu la tête, et par un retour de soleil printanier, nos vadrouilleries ont repris leurs courses vers ce lieu de plaisir.

Mercredi, jeudi et vendredi, Montpellier était ses plus beaux jours, ce qui a fait accourir des mondaines de genre, comme curiosité je suppose, ce qui permet à la Bavarde de se taire, pour cette fois.

Surtout à vous, elle Mte vous aviez bien dit que vous n'iriez jamais, prenez garde, vous avez cru être mordu, à la prochaine médévous, la Bavarde est par sou.

Les Toulousains vont se réjouir, Rose la pâle Millavoise, est allée y faire son apparition, son nabab sérieux la rappelle, bonne chance jeune homme, prenez garde au carton.

Son ami Théo Vadrouille ne pouvant se faire remplacer par sa modiste, et son crédit élimé n'ayant pas abouti; vient d'arriver un voyage à Nîmes pour obtenir un crédit sur le théâtre, la Renaissance saura reconnaître son habitude, mais en rupture de déches.

Depuis quelque temps on n'avait vu Julie l'abonnée « une Planchette à Pain » pour elle nous dire ce qu'elle a fait de son inséparable Rigalotte et en même temps si Rodex lui a été favorable; nous espérons bien qu'elle ne pourra se refuser d'ailleurs en compagnie de la dame que vous êtes, vous pouvez nous faire un compte-rendu, elle en sait avec ses quarante printemps. — CASINO MUSICAL.

Samedi dernier, nous avons eu l'ouverture du Casino de la rue Maguelonne. Nous allons tâcher dans notre compte-rendu de donner notre opinion sur le mérite artistique de la nouvelle troupe.

En première ligne nous devons faire observer à MM. Lauger, Bec et Cie de ne pas avoir engagé un artiste de talent réel; la nouvelle troupe manque d'étoile. Mlle Picolini ne saurait avoir cette précaution. Ce reproche fait, nous devons constater que l'administration de la rue Maguelonne, a fait son possible. Le comique, sans être excellent, est passable, et peut, jusqu'à une certaine limite, faire oublier les excellents souvenirs laissés par ses prédécesseurs.

Parmi les artistes dames, nous pouvons citer Mlle Montclair, qui sait tirer parti d'une voix et chante avec expression, nous n'en parlons pas pour mémoire de Mlle Maria et Wraim qui ont fait à leur début leur possible, pour contenter le public comme il est probable que le public si nombreux les avait un peu étonnées, il faut espérer que l'encouragement leur manquera pas et qu'à notre prochaine correspondance nous pourrions les juger d'après leur mérite. Quant à Mlle Bar-doux, elle paraît bien dans son rôle d'excentrique, toutefois elle ne ferait pas bien mal de ne pas trop affecter. Revenons à tout fois honorer au courage malheureux, et saluons-les en passant. Je ne puis finir sans dire un mot de la soirée et l'entrain qu'il y a eu à 8 heures, salle comble, fauteuil, parquet, loges, balcons, tout était comble. Félicitations.

à M. Gardou pour ses chiens et singes savants.

Toutes nos mondaines correctes s'étaient donné le mot, Louise Magnain, Joséphine et Maria la Marseillaise, Carmen Laxieur, Nini, Titou, Granez, Berthe Lulou, Césarine Padi, Nignor etc. etc., occupaient toutes les loges.

Par moments des nababseries allaient leur renouveler leurs amours envolées. Dans la salle on se moult les uns sur les autres, ce qui a été un peu la cause d'un peu de tapage à la vue des artistes ce qui les a un peu effrayés. — F. DE ORIN.

Pézenas. — Thérèse est une séduisante petite biche. Elle a de beaux cheveux noirs et de grands yeux châtains, une taille élégante et une démarche très gracieuse.

Elle est toujours vêtue avec une recherche de très bon goût; aussi compte-t-elle de nombreux admirateurs? Elle fit connaissance avec la petite mignonne A... taille courte, blonde, yeux noirs. Ces jours derniers, Thérèse a aperçu que manquant à A... complètement de l'aveuglé et croyant que cette dernière voulait lui enlever son ami le plus important, elle a pris la chose au sérieux et une violente discussion s'est élevée; cette dispute fut suivie d'une lutte très acharnée et terrible, dans laquelle les deux adversaires ont reçu de rudes égratignures.

Le combat s'est terminé par la fuite de A... qui a oublié de ramasser son chiquet qui n'était pas attaché assez solidement pour résister à de si rudes épreuves. — MIA-ON.

Narbonne. — Angèle, la Strouardinaire de Beziers, bien connue dans le midi de la France, et naguère, c'est-à-dire à l'hiver, expulsée du Monte-Carlo avec tous les honneurs dus à son rang et à sa peu honorable profession, qui s'adonne journellement dans les salles de jeu du casino de Luchon aux ineffables oeuvers du baccarat. Dans un casino bien tenu, les femmes et surtout les femmes de mauvaise vie, philosophes, ont eues le droit de pointer et de banquer dans une salle de jeu?

Nous posons cette question au directeur précité... et autres.

Il paraît que le nabab de Gilda aurait surpris en train de chanter non pas le duo de Rome et Juliette, mais le duo des prestresses de Lesbos.

La petite Marie, l'ex-bouquetière de l'Alcazar, est brulée avec son nabab. Ques ion de glace.

Augusta, à son retour de Caracassonne, a trouvé son pigeon envolé. Si elle veut se mettre à la recherche de l'individe elle le retrouvera flirant au boulevard Lamourguier, ou chez Danna avec la grosse Johanna.

A citer: Sergenton qui s'offre du fruit défendu avec un machiniste; la première danseuse avec un violon; Marani, avec un cocher de fiacre; Augusta, avec un fourrier de dragons; enfin, Maria Faure, capable de faire de son alcôve une lièvre. Qu'il les vadrouilles.

Anna Bonheur ferait bien de payer ses créanciers de Narbonne, Caracassonne, Béziers, Marseille. Avis...

Henriette, qui signale son grand petit automédon, inamovible depuis Vil-gile. Mais, chut! ne gérons pas les amours.

Emma (la Femme Cheval) se console en compagnie des locataires de la maison meublée de Danna Renée Flora, Augusta, Colombiane.

Anvers. — Elorado d'Anvers, rue Van Wezenbeke.

Ainsi que nous l'avons annoncé la semaine dernière, nous parlerons au jour d'hui de la troupe de cet abîs sement.

José Granvill, chanteuse excentrique du XIXe siècle de Paris. Beaucoup de bonne volonté, à une grande habitude de la scène; très jolie petite voix, mais beaucoup trop fubile pour une salle au si grande que l'Eldorado. — Agnès, Guyot, chanteuse légère des Ambassadeurs de Paris, excellente artiste, beaucoup de voix, mérite bien tous les applaudissements qu'elle reçoit, surtout dans son duo des Mousquetaires avec M. Frank, de l'Eldorado de Paris, qui, lui aussi, est digne des bravos qu'il ramporte chaque soir.

Inutile de parler de Mme Birbèr, dont nous avons déjà causé la semaine dernière et dont la réputation est faite depuis bien longtemps comme chanteuse comique tyrolienne, genre dans lequel elle excelle.

M. Fleux, comique travesti; décapitant dans sa chanson des ouvriers tisseurs, comique dans tous les autres genres, beaucoup de son répertoire — Garretta, troupe d'équilibristes distingués, gymnastes, acrobates; surtout beaucoup de suc dans la scène des pigeons où M. Garretta a le talent de tenir le public en équilibre pendant tout le temps que dure son travail, qui est de plus remarquable. Ce soir, samedi, débuts du jeune Appolo Garretta dans ses exercices du trapèze, qui est réellement étonnant par sa hardiesse et son agilité, et qui promet de devenir d'une force la première ordre. — Le ballet anonyme de nous dans tous les autres genres, est des mieux composés et remporte tous les soirs un véritable succès. — Nous avons également à citer les débuts de 4 frères Wardini, acrobates distingués, qui ont un travail des plus élégants et des mieux applaudis. En somme, bonne composition de la troupe, qui fait honneur à la direction de l'Eldorado.

Sophie Gillis pourrait-elle nous dire, si c'est depuis quelle est directrice du bougeant des 4 Saisons, quelle ne reconnaît plus ses anciens amis. Quelle elle rappelle donc certaine scène du chapeau foucé aux pieds par un de ses nababs, en pleine Folie-Bruxelloise. — L'orgueilleux chantait encore à Bruxelles dans cet établissement.

Enfin, de Valentino, a abordé une magnifique robe bleue, ces jours derniers. Elle est superbe ainsi dans cette nouvelle toilette; serait-ce depuis quelle a changé d'amant? Espérons que la lune de miel durera longtemps.

La maison de la rue Breydel et celle d'à côté, où demeurent la grande Jeanne et la grosse Anna, sont destinées à devenir de véritables casernes. Depuis quelque temps, vous ne pouvez pas regarder aux fenêtres du 1er étage de cha une de ces deux maisons, sans y rencontrer des sergents et des fourriers, faisant la casquette à leur balcon, comme de véritables propriétaires; et, eux, pas bêtes. Ces dames sont si chères pour eux que ce n'est vraiment pas la peine de s'en priver. Que voulez-vous. Jeanne et Anna, l'épaulette et les galons dorés ont tant d'empire sur le cœur de deux fleurs aussi fanées!

La belle Mathilde, de la rue de l'Été, et son amie Bertha, sont allées ces jours derniers, en compagnie de deux galants chevaliers, vadrouilles, dans une maison de la rue Pierre Pot. Pourraient-elles nous dire un peu ce qu'elles y ont vu, qui

leur a rappelé de si tendres souvenirs? Pudeur! voyez vous la face.

A la semaine prochaine. — Ateus.

CHARADE

A l'indigent qui tend la main
Donnez au moins mon premier
Et vous verrez, briller soudain
Sur son visage; mon dernier
Mon tout d'un immense fromage
Se fit, dit-on, un ermitage.

PIRATES DE CALABAZAS.

Ont trouvé la solution:
A. Louillon à Paris; Nello à Beauvais; Asmodée à Tours; K. K. to S à Montauban; Un d'ailleurs les quatre fils Aymon à Beauvais; Yves Rogne à Lyon.

Solution du dernier numéro:

MATHRESSE

Un diplôme est attribué à E. Tasseur à Beauvais, il est prié de nous faire connaître son adresse.

Ont trouvé la solution:
Maitre Martineau à Lyon; Rachel Mignon à Lyon; Julia de la brasserie du Square à Paris; L'Éclaircieur de Lousette à Bordeaux; Gracchus à Valence; Pictres de Cal-bazas à Lyon; Feu Pictre à Lyon; Lord Senebarto à Lyon; La petite Panny de la rue Centre à Lyon; Un amoureux fou de la toute charmante mais trop maigrit Jeanne à Beauvais; Un ex-ami de Marthe de Lys à Paris; Pladèche à Paris; Le Lion à Beauvais; Le Tasseur à Beauvais; Galtin à Beauvais; A. L. Montclair à Lyon; Joli Lark à Lyon; Frockwell à Lyon; Le Cercle de l'habit à Paris; Rockibis à Paris; Komoko à Paris; Gy-Montange à Paris; Nom de Nom à Paris; Juliette des Maudarines à Paris.

Ont trouvés les solutions:
Q. Pilon à Lyon; Gix à Nous à Lyons; Un casque à Libourne; Sonias Corniloff à Marseille; T. T. Rince-Boche en vilidg; Les gars de la Prince des Gaus à Limoges; Lillastre à Limoges; un lecteur à Sidi; Le centaure d'Agén; K. Lotin à Arachon; Croque-Poulet à Paris; Un Garzard à Mithau (Aveyron); Louis du Marais à Br-xelles; Croque-mitaine à Agén; Un adorateur d'Adèle à Couture à Beauvais; Elie Jacqueland, bras-erie des Pupillons à Paris; A. L. Montclair à Lyon; Capazoggori à Meiz.

PETITE CORRESPONDANCE

Marie Sautier, à Beauvais. Merci, comptions sur vous. — L'Éclaircieur de Lousette, à Bordeaux. Envoie de votre part, M. Grandart à Lyon. — Gracchus, à Valence. Merci, comptions sur vous. — Giovanni, à Rouen. Merci, Envoie. Donnez adresse pour vous écrire. — Guibollard, à Chartres. Merci, comptions sur vous. — Montblanc, à Tours. Voulez-vous donner adresse pour vous écrire, vous recevrez nos correspondances. — Tantpis, à Villeneuve. Très bien, merci, continuez envois. Désirations sur vous. — Guilloum, à Libourne. Merci, comptions sur vous. — Héri d'Eryez, à Bordeaux. Donnez nous votre adresse. — L'Éclaircieur, à Chartres. Merci, continuez. — L'Éclaircieur, à Verdun. Merci, continuez. — K. L. de n'z, à Clermont. Merci, envoyez encore. — Thérine Walter, à Bordeaux. Donnez nous votre adresse. — A. V. N., à Reims. Donnez nous adresse, vous recevrez nos envois. — Thérine, à Clermont. Envoie. — Elorado d'Anvers, à Bordeaux. Donnez adresse.

A. K. Liffourchou, à Blaye. Merci, continuez. Désirations sur vous. — L. Bercianska, à Lyon. Meri, fort bien. Désirations bien vous écrire, ça ne pourrait que vous faire plaisir. — Richelieu à Châteauneuf Fort bien, merci, Envoie chaque semaine. — Due Ivan, à Agén. Merci, continuez.

Gailloulet, à Paris, merci, comptions sur vous, ne soulagiez pas les noms. — Les trois, à Paris, merci, comptions sur vous, n'écoutez pas au verso. — Passe-Partout, à Paris, fort bien, merci, comptions sur vous. — Fourgès, à Paris, merci, comptions sur vous. — La P. à Paris, merci, continuez envois. — A. Louillon, à Paris, merci, comptions sur vous. — Raoul, à Paris, merci, envoyez encore. — Paul Pariz, à Paris, merci, comptions sur vous, pour cette semaine seulement. — Georgelette Dyl, à Paris, merci, envoyez encore. — Pladche, à Paris, merci, envoyez toujours. — Un main discret, à Paris, merci, envoyez toujours. — Gustave, à Paris, merci, comptions sur vous. — A. B., à Paris, merci, comptions sur vous, écoutez pour cette semaine seulement. — Romuald, à Paris, merci, comptions sur vous. — Marque-Bien, à Agén, merci, comptions sur vous. — Pauvre Jacques, à Nérac, merci, envoyez chaque semaine. — T. T. Rince-Boche, merci, comptions sur vous. — Paul Tronç, à Villeneuve, merci, envoyez encore pour cette fois seulement, envoyez cette semaine.

Mignon à Pézenas. Merci, continuez. — F. Bourdel à Toulouse. Pouvez pas insérer. — Un ami d'elles à Toulouse. Merci, continuez. — Laurent Das à Toulouse. Complétez sur moi, vous recevrez nos envois. — Thérine, à Toulouse. N. A. à Toulouse. Merci. — De Lamplad, à Lyon. — Merci. Envoie devant gécho. — Bardout à Nantes. Envoie, publiez. — Pédou à Baye. Merci. Pour prochain numéro. — Courneur de nuit à Lunelle. Donnez nous adresse, s'il vous plaît. — Louise la Juive à Nantes. Merci, comptions sur vous. — Benvénuto à Nîmes. Merci, comptions sur vous. — Asmodée à Tours. Merci, pour prochain numéro. — E. J. à Chamois. Merci, comptions sur vous. — Ver à Nérac. Merci, comptions sur vous. — Don César à Chartres. Merci, comptions sur vous. — C. Bert d'os à Lyon. Merci, continuez envois d'échos. — Un Pharoceur à Beauvais. Merci, pour prochain numéro. — Jeannot à Beauvais. Merci, pour prochain numéro. — Un gommeux à Beauvais. Pouvez pas insérer. — Le Lion à Beauvais. Merci, pour prochain numéro.

Pentecôte à Saint-Etienne. Avons trop de copie pour ce numéro. Merci, publiez. Prochain numéro. — Un promoteur à Nérac. Merci, envoyez renseignements. — C. G. à Nérac. Merci, renseignez-vous. — Mino à Nérac. Merci, continuez. — K. L. de n'z à Clermont. Merci, pour prochain numéro. — Couche tout nu à Saint-Etienne. Merci, pour prochain numéro. — Nérac à Nérac. Merci, pour prochain numéro. — Qui s'occupe de tout à Lyon. Merci, comptions sur vous, envoyez chaque semaine. — V. Z. à Lyon. Merci, continuez nos renseignements. — Alexandre à Alençon. Merci, continuez, ains à l'Algaie à Nantes. Merci, pour prochain numéro. — Joushas à Clermont. Merci, pour prochain numéro. — O. K. Fier à Nérac. Allons vous écrire.